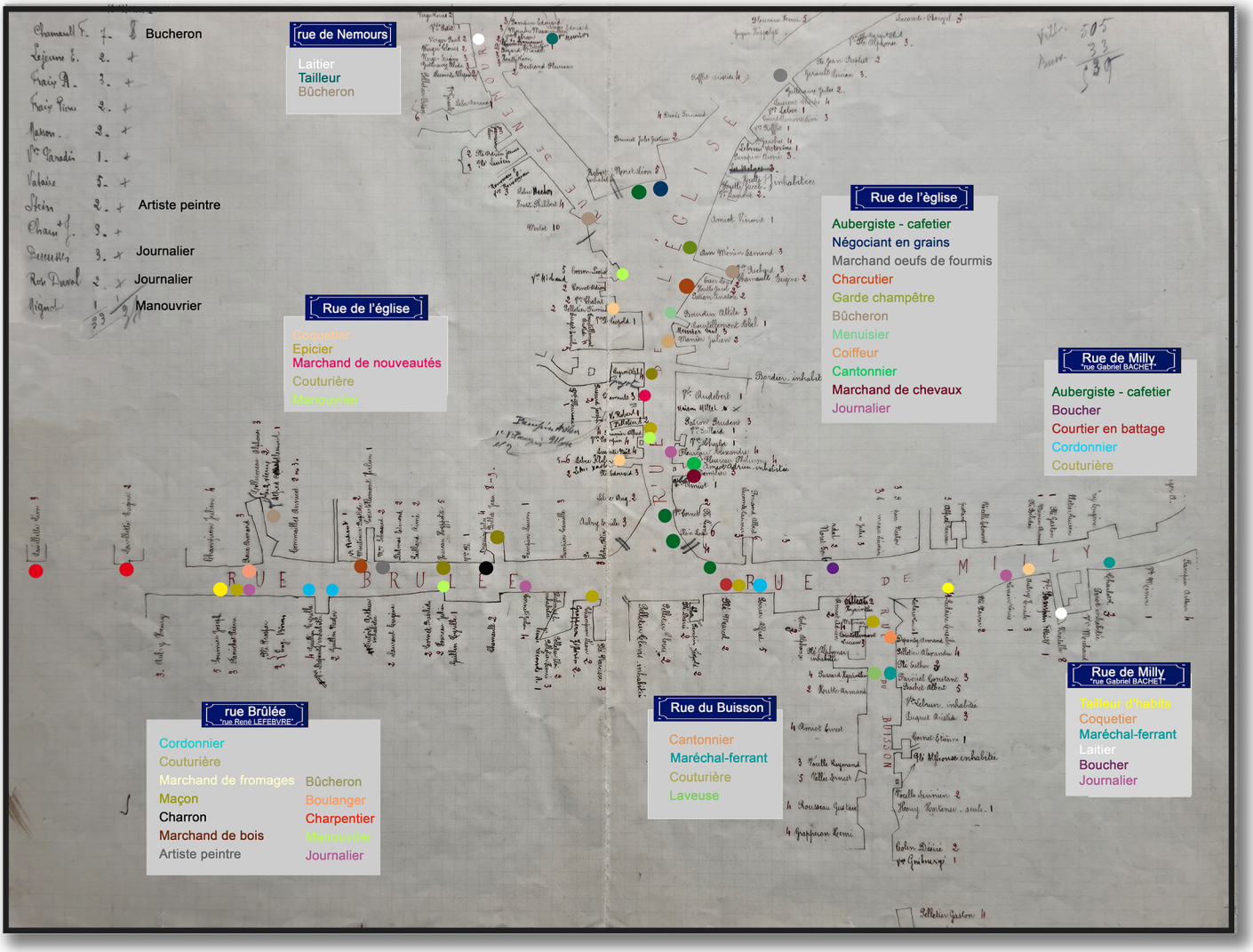
Histoire & Patrimoine
H&P
Villiers-sous-Grez

Histoire et Patrimoine de Villiers-sous-Grez

Artisans et Commerçants à Villiers-sous-Grez de 1836 à 1911



Le commerce à Villiers-sous-Grez d'après le plan de recensement de 1911

Exposition du 6 et 7 juin 2026

COMMERÇANTS ET ARTISANS DE VILLIERS-SOUS-GREZ DE 1836 À 1911

Des métiers de plus en plus variés proposent leur service pour répondre aux besoins de la population et pour valoriser la production agricole du terroir. Lors des recensements, l'activité des hommes est toujours précisée, et celle des femmes exceptionnellement. Ce défaut d'information ne sera supprimé qu'après 1881. Au cours du 19ème siècle la part des commerçants et des artisans parmi la population masculine va doubler, de 8% en 1800-1825, elle s'élève 21% pour le période 1900-1920.

Les métiers majoritairement masculins

Les métiers de l'alimentation emploient de nombreuses personnes.

Le cafetier ou marchand de vins : 3 cafetiers en 1836 (Étienne HOUDIN 55 ans, Pierre LEBICTEL 54 ans - il sera épicier en 1841, Jean LEBRUN 53 ans) mais 1 en 1881 (Cyrille GUILLIN 39 ans), les hôteliers étaient aussi cafetiers. . Le cafetier se transforme en **hôtelier** au début du XXème siècle suite au développement du tourisme dans la région de Fontainebleau. En 1907, l'hôtel Saint Étienne, dont l'enseigne est citée dans un acte de notaire en 1772, est tenu par Léon CHAMPION autrefois simple cafetier, puis en 1911 par Louis PLAIN. L'hôtel de la Réunion figure de 1906 à 1911 avec Léon PLÉ également auparavant cité comme cafetier.

Le boulanger : 1 seul en 1836 Louis BOURDEAUX, ensuite absence de boulanger jusqu'en 1891, de nombreuses maisons du village sont équipées d'un fournil, 4 boulangers différents se succèdent de 1891 à 1911. En 1891 Jules GOUBEREAU 28 ans, en 1896 Octave MORILLON 31 ans, en 1901 Julien VOLLEREAU 23 ans, de 1906 à 1911 Armand ROUX 36 ans. Un pâtissier est cité en 1851, frère d'un marchand de beurre peut-être s'agit-il d'une synergie entre ces deux métiers mais cette expérience ne subsistera pas dans le recensement suivant.



Intérieur d'un four à pain d'une maison de Villiers (diamètre 1,20m)

Le boucher : Un boucher apparaît en 1876 mais il a du mal à se maintenir car il est absent de 1880 à 1896.le premier patron boucher Paul VINCENT 58 ans est en activité en 1901, Jules PICARDAT 31 ans s'installe en 1906. En 1911 on trouve 2 patrons bouchers Jules PICARDAT et Arsène NORET 26 ans. Peut-être que la consommation de viande s'intensifie au cours des années.

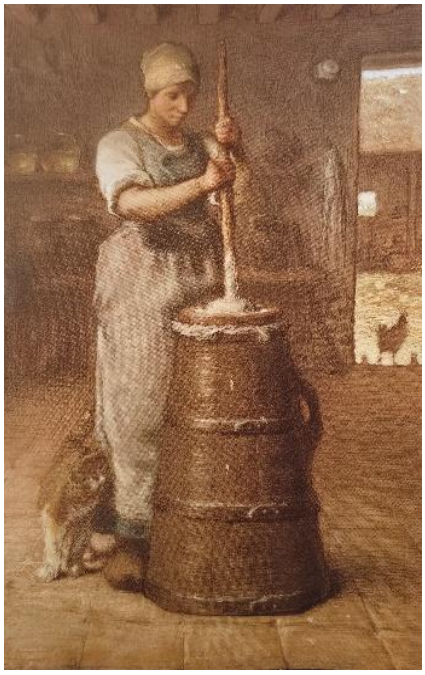


Le charcutier : Dans presque chaque exploitation agricole on trouve un ou plusieurs porcs, d'où la présence d'un charcutier en 1841 Étienne HUTTE 35 ans, de 2 en 1846, de 3 de 1856 à 1876, mais 1 seul de 1881 à 1911 : Jacob HUTTE âgé de 29 à 59 ans.

La mort du cochon – Jean-François MILLET 1867-1870

L'épicier : C'est plutôt un métier de femme. On en comptera trois en 1911, elles passent de la caisse au comptoir, d'une pièce à l'autre de leur maison qui fait aussi débit de boisson. Il n'y en a qu'un épicier en 1836, 2 en 1841, 1 en 1851, 1 autre en 1856, 2 en 1886 (Alphonse MEUNIER 39 ans et Cyrille GUILLIN 43 ans), 1 en 1911, soit en même temps dans le village une ou deux épiceries tenues par des hommes en plus de celles tenues par des femmes. Cette augmentation vers la fin du siècle peut s'expliquer par une meilleure distribution des produits par les grossistes des villes où des bourgs voisins, et par un attrait nouveau de la population villageoise pour les produits jusqu'alors réservés au monde urbain (produits coloniaux, sucre, café, huile, poisson séché).

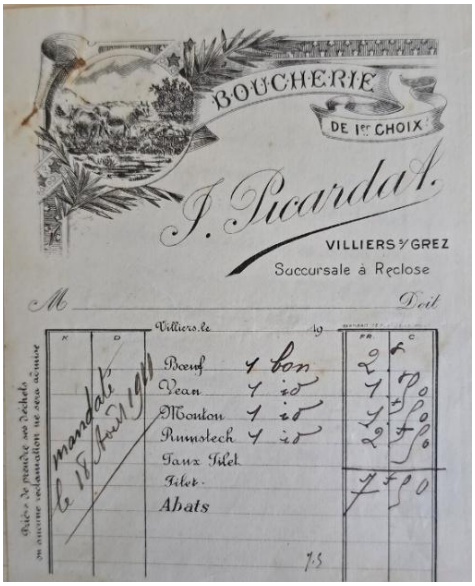
Le coquetier : Les poules du village étaient de bonnes productrices d'œufs ce qui permettait aux marchands d'œufs et de volailles en gros de ravitailler les boutiques des villes voisines. Ils sont 5 en 1841 (Jean-Baptiste AUDEBERT, Étienne CHARRIER, Antoine BRETON, Barthélémy AUBRY 47 ans sera en plus marchand de beurre et fromage après 1846 comme Jean Eutrope PLÉ 45 ans), 4 en 1856 et 1872, 2 en 1881 et 1886, 4 en 1891, 2 en 1911.

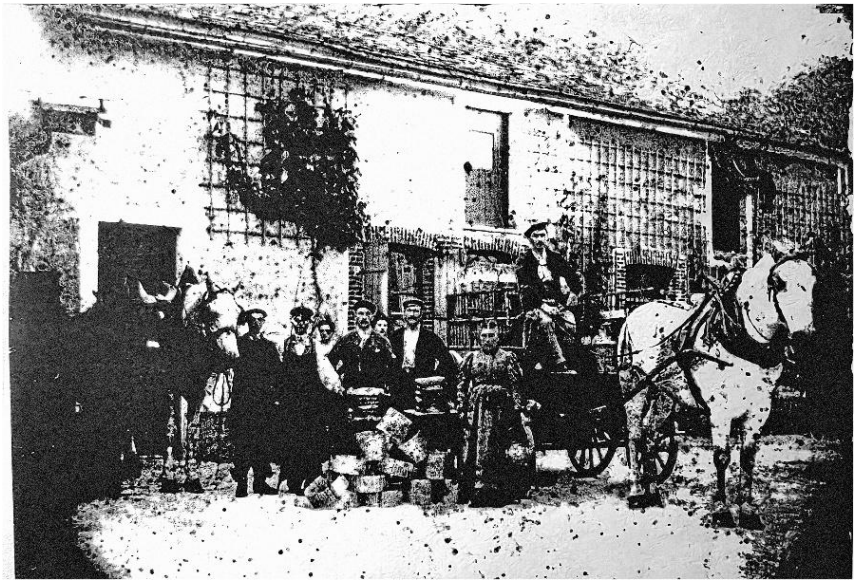


Le marchand de beurre, œufs et fromages : 2 beurriers en 1836, 2 autres en 1846. En 1851, 3 commerçants en beurre, œufs et fromages, 1 seul marchand de fromages en 1896 Alphonse CORNET 31 ans.

Le laitier et fabricant de fromages : 1 en 1906 Paul VERGER 27 ans et 3 en 1911 (Paul VERGER 32 ans, Joseph SOUMIER 31 ans et Désiré VIRATELLE 53 ans).

La baratteuse - Jean-François MILLET 1866-1868

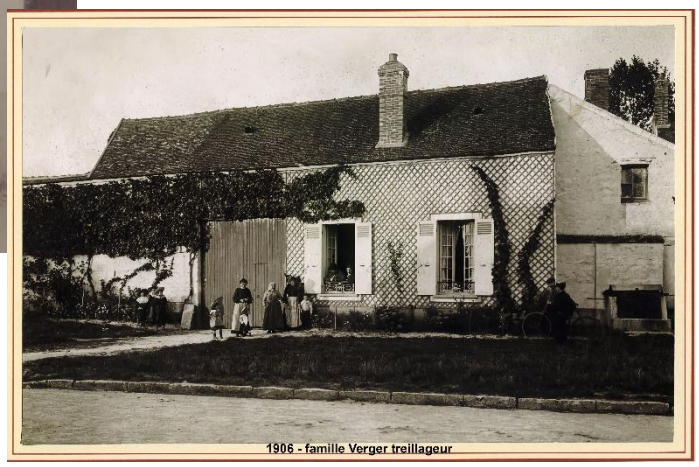




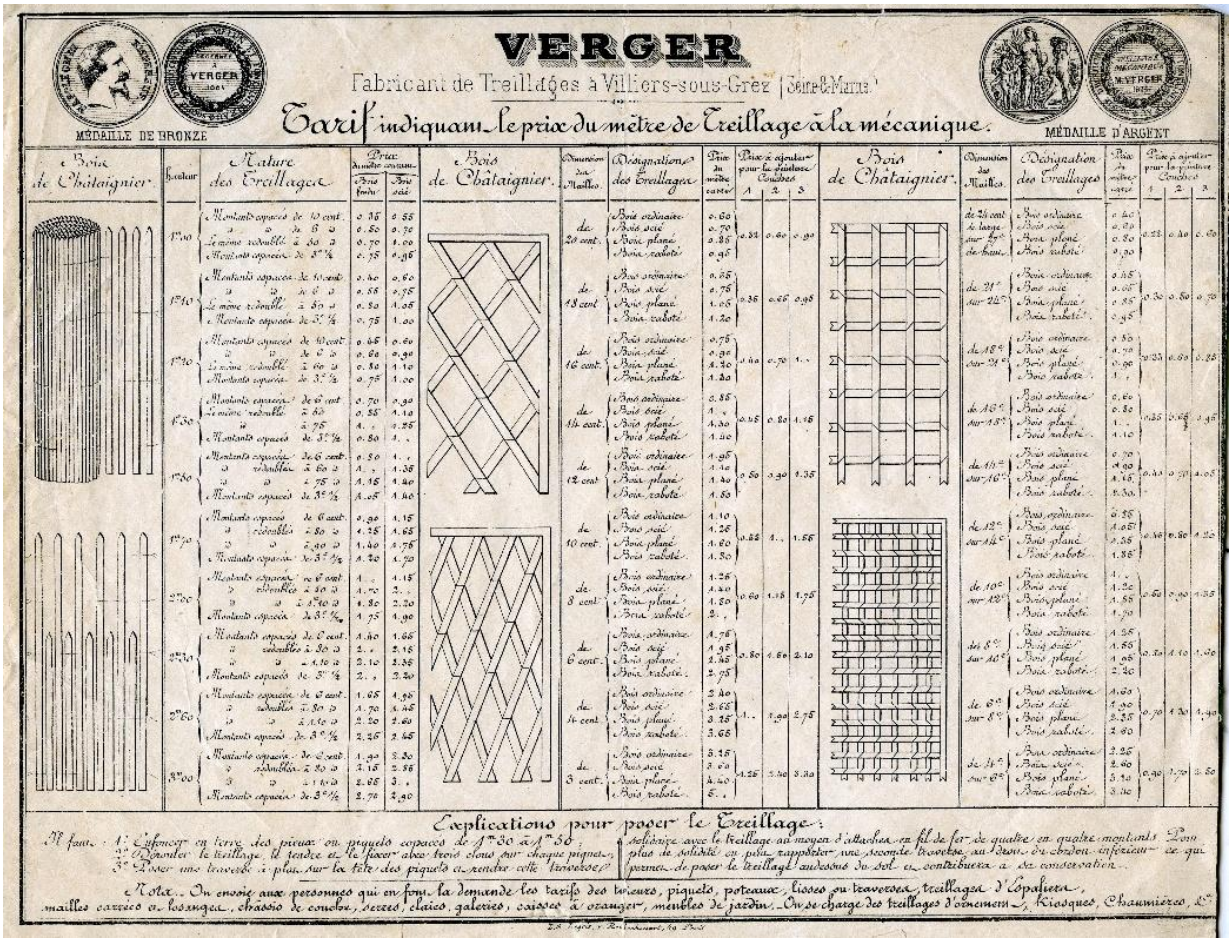
La famille du laitier Paul VERGER . Au centre, un empilement de moules à fromage type « brie de Meaux ou de Melun »



Au 40 rue de l'église la charcuterie tenue par Jacob et Léontine HUTTE



Au 35 rue de Nemours la famille Louis VERGER en 1905



Louis VERGER a obtenu la médaille d'argent en 1874 à l'exposition de Nemours pour ce plan de fabrication

Les métiers en liaison avec l'agriculture sont nécessaires en milieu rural.

Le bourrelier, fabricant de harnais : 2 bourreliers en même temps de 1846 à 1856 (Jean-Louis AMIOT 45 ans en 1846 et Étienne PAMPIN 25 ans en 1846) aucun bourrelier entre 1861 et 1876, puis 1 seul de 1881 à 1906 : Pierre MASSON âgé de 48 à 78 ans.

Le charron, fabricant de charrettes et outils agricoles en fer : présence simultanée de 2 charrons de 1836 à 1911 et même 3 charrons en 1841 (Séverin AUXERRE 58 ans, Nicolas RICHARD 39 ans et Étienne LECOMTE 31 ans qui exercera jusqu'à l'âge de 62 ans).

Le maréchal-ferrant : toujours un patron maréchal avec 1 ou 2 ouvriers de 1836 à 1911, Frederic PETIT de 1861 à 1891 âgé de 26 à 56 ans, les familles GALLOT de 1836 à 1856, les familles CHARLEAU de 1861 à 1911, la famille BILLE de 1872 à 1896, la famille FAVERIAL de 1896 à 1911. La forge était tenue d'abord par le père et ensuite par son ou ses fils.

Le marchand de chevaux de labour : en 1896 Paul VINCENT 33 ans puis de 1906 à 1911 Jules TEMPLIER âgé de 63 à 68 ans. Le marchand de chevaux devait exercer également dans les villages voisins et au cours de foires aux bestiaux.

Le tonnelier et le cerclier : Le tonnelier fabrique les tonneaux en chêne ou en châtaignier et le cerclier confectionne des cercles de tonneaux en bois de châtaignier, de bouleau ou de noisetier. Armand LECOMTE 23 ans est le seul tonnelier du village qui exerce en 1851. Les VERGER sont cercliers de 1841 à 1846, d'abord Auguste âgé de 31 à 36 ans puis en 1861 son fils Louis 25 ans.

Le fourmilleur : Marchand d'œufs de fourmis pour la nourriture des jeunes faisans ne devait pas craindre les piqûres de fourmis ! Un seul fourmilleur Jules GUTTERAVEZ 68 ans en 1911.

Le vannier fabricant de paniers en osier de toutes tailles : 1 seul en 1851 Alphonse DUPAS 18 ans.

Le jardinier : 1 seul Alfred POMMIER 33 ans en 1891.

Le négociant en produits agricoles : négociant en pommes de terre et asperges Léon NORET âgé de 32 à 42 ans entre 1901 et 1911 et Marcel PLÉ courtier en battage (pour battre la moisson) en 1906 et 1911 âgé de 38 ans à 43 ans plus tard, Marcel PLÉ sera aussi négociant en pommes de terre).

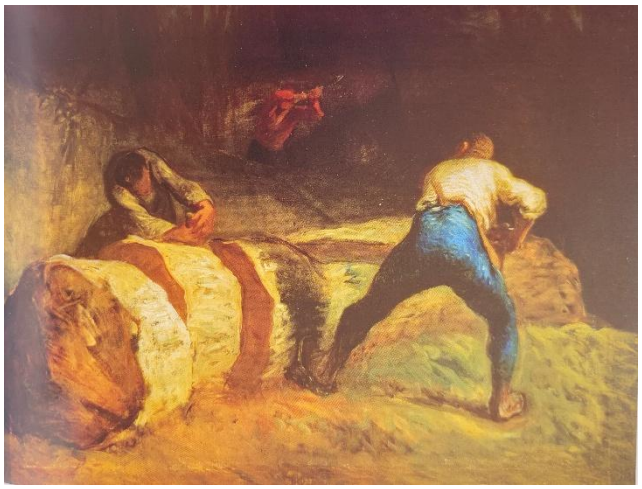


Intérieur de cuisine - tableau montrant la préparation des asperges en bottes à Grez – Léon DELACHAUX 1886

Les métiers du bois sont présents dans le village bordé de forêts.

Le commerce des arbres sur pied s'effectue avec **le marchand de bois** : Claude et Auguste VERGER de 1856 à 1866, puis en 1911 avec Jean-Baptiste MOUTEAU 41 ans originaire de Belgique.

Ensuite **le bûcheron** abat les arbres : 1 bûcheron en 1896 Alfred COURTELLEMONT 44 ans. En 1911, l'entreprise MOUTEAU emploie 8 bûcherons dont les 4 personnes de la famille CHAMAULT et toujours Alfred COURTELLEMONT.



Les scieurs de long - Jean-François MILLET 1850-1852

Le charpentier : Il travaille les troncs d'arbres pour faire les poutres et autres pièces de charpente : 2 ou 3 charpentiers en même temps de 1836 à 1911. Ce sont surtout les familles CAZABAT avec Pierre et son fils Jean de 1861 à 1872 et les LAVILLETTE de 1872 à 1911 avec Jules le patron, ses fils Armand et Louis Eugène.

Le menuisier : Il fabrique portes, fenêtres, parquets et meubles. En 1841 on trouve 1 menuisier et ensuite 2 ou 3 en même temps. Dans la famille BOURDIN, les hommes sont tous menuisier, Louis en 1841, François de 1846 à 1861, Nicolas de 1856 à 1886 et son fils Attila de 1876 à 1911, Eugène de 1876 à 1886.

Le treillageur : Il assemble de petits morceaux de bois pour fabriquer des treillages souvent décoratifs : c'est la famille VERGER avec Louis de 1872 à 1896 âgé de 35 à 55 ans et son fils Esther de 1876 à 1881 âgé de 20 ans à 25 ans. En 1886 Esther a abandonné le métier de treillageur pour devenir coquetier.

Un tourneur sur bois : un seul tourneur en 1872, Ulysse COULON 21 ans.

Les métiers de la construction pour bâtir les maisons et agrandir les fermes pour stocker du matériel nouveau et des récoltes.

Le terrassier : Un seul en 1866 Jean-Baptiste PAULET 65 ans.

Le casseur de pierres : Un seul de 1901 à 1906 Désiré MIGNOT âgé de 40 ans à 45 ans.



Les casseurs de pierres - Gustave COURBET 1849

Le carrier : le grès est une matière première pour la construction et comme les rochers de grès sont nombreux, des carriers exploitaient des carrières à Villiers et en forêt de Fontainebleau. On trouve 2 à 3 carriers en même temps de 1836 à 1872 puis 1 en 1896. Une famille de carriers : les FLEUREAU à Busseau avec Paul de 1841 à 1872 âgé de 24 à 55 ans et son fils Achille 26 ans en 1861, puis Étienne 38 ans en 1856.



Lithographie d'une carrière de grès en forêt de Fontainebleau en 1890

Il y a toujours un ou plusieurs **maçons** en même temps à Villiers. En 1836 déjà 3 maçons Pierre DUBREUILLE 69 ans, Pierre GIRAUX 62 ans, François DUTOIT 50 ans. Ils sont 4 maîtres maçons en 1881 Jean-Baptiste MICHAUT 36 ans, Bertrand ROBERT 58 ans, Louis CÉSAR 37 ans, Jules BERTHELOT 32 ans, chaque maître maçon ayant 2 ou 3 ouvriers. En 1911 encore 3 maîtres maçons : Hyppolyte HUREAU 54 ans, Guillaume BILLET 69 ans et Maurice MICHAUT 30 ans qui a pris la succession de son père Jean-Baptiste.

Les métiers de l'habillement sont également indispensables.

Se vêtir est nécessaire. A la campagne, on fait durer les vêtements le plus longtemps possible sans s'occuper de la mode. On ne "s'habille" que pour les grandes occasions de la vie.

Le tisserand : Il tisse des fils de chanvre pour en faire de la toile. Le nombre de tisserands décline au fil des années, 5 en 1841, 4 en 1856, 3 en 1872, 2 en 1896. Pour l'essentiel des tisserands ce sont les familles Louis DUPAS et son fils Eugène de 1841 à 1886, Nicolas DUCROS et son fils Nicolas de 1841 à 1891, Victor MANIER de 1841 à 1851, Clément de 1856 à 1896 et Julien de 1881à 1896.



Tisserand et fileuse
Robert M. PENNIE 1883 pendant son séjour à Grez

Le tailleur : Il coupe et assemble les vêtements d'homme. Dans la famille LECLAIRE on est tailleur sur 4 générations de 1836 à 1911 avec Jean-Pierre de 1836 à 1861, son fils Emile de 1861 à 1866, son petit-fils Louis Ernest de 1872 à 1891 et son arrière-petit-fils Eusèbe de 1881 à 1911. Aimé MEURIER est aussi tailleur de 1906 à 1911 âgé de 23 à 28 ans.

Une seule famille de **sabotiers** : les MARSANT avec le père Charles de 1836 à 1876 âgé de 31 à 71 ans et ses deux fils Jules 29 ans en 1872 et Alphonse 29 ans en 1876. Le sabotier travaille le bois d'érable, d'aulne, de peuplier, de hêtre ou de bouleau.

Pour fabriquer des souliers, on trouve 2 ou 3 **cordonniers** en même temps au village. Le cordonnier travaille le cuir et fabrique des chaussures sur mesure. Deux importantes familles de cordonniers les CORNET avec Barthélémy de 1836 à 1886 âgé de 29 à 79 ans, François de 1836 à 1886 âgé de 72 à 82 ans, Joseph fils de François de 1846 à 1866 âgé de 44 à 64 ans et les GUILLIN avec Paul Adolphe de 1861 à 1891 âgé de 30 à 60 ans, son fils Nestor de 1876 à 1911 âgé de 24 à 59 ans, son petit-fils Cyrille de 1891 à 1911 âgé de 13 à 33 ans. Il faut remarquer

la longévité des cordonniers, jusqu'à 80 ans, ce qui était exceptionnel à l'époque et était vraisemblablement dû au fait que ce n'est pas un métier très fatigant.

Le marchand de nouveautés (tissus, vêtements confectionnés) : 1 en 1886 Hyppolyte HUREAU 30 ans, il ne devait pas faire de grosses affaires car il a abandonné le magasin et est devenu maçon en 1891. En 1911 Jules CHAMAULT 34 ans ouvre sa boutique de nouveautés.

Un seul **coiffeur** Julien MANIER de 1906 à 1911 âgé de 51 à 56 ans et deux **perruquiers** (coiffeurs et barbiers qui récupéraient les cheveux et les vendaient pour la fabrication de perruques) : Pierre DROUIN 31 ans en 1851 et Julien MANIER 46 ans en 1901.

Des métiers divers

Deux **artistes peintres** en 1911: Albert SCHWEUD 43 ans et Séverin STEIN 47 ans à Busseau.
Un **ciseleur** (graveur sur métaux) en 1881 : Adolphe GUILLIN 51 ans.
Un **mécanicien** en 1891 : Hyppolyte DEVILLIERS 50 ans.
Un **marchand d'horlogerie** en 1876 : Norbert RIFFLET 63 ans.
Deux **gardes particuliers** de propriétés : la famille FLEUREAU avec Michel de 1881 à 1886 âgé de 62 à 67 ans et son fils Florentin de 1891 à 1911 âgé de 43 à 63 ans.
Un **voiturier** (transporteur) en 1841 : Pierre AMIOT.
Un garde de moulin en 1861 : Fabien CHAPRON 48 ans. Gardait-il un moulin à vent ou moulin à eau ? A quel endroit ?
Buraliste : en 1836 Pierre GUILLIN 38 ans et de 1866 à 1881 Félix GUILLIN de 48 à 63 ans.



La famille de Florentin FLEUREAU vers 1890

A propos des conditions de travail

La journée de travail se calque sur les heures de lumière naturelle et selon les saisons pour effectuer le travail. Les dimanches et les jours de fêtes religieuses sont les jours de repos mais les travaux agricoles et les métiers associés obligent assez souvent à travailler le dimanche. Pas de congés payés, pas de vacances, pas de ponts.

On apprend le métier très jeune 13 ou 14 ans : Léon LAVILLETTE 13 ans garçon charcutier, Prudent MASSON 14 ans apprenti bourrelier chez son père, Armand LAVILLETTE 14 ans apprenti charpentier chez son père, Jacques CORNET 15 ans apprenti beurrier.

Si on est de la famille du patron son fils ou son neveu, on travaille d'abord dans l'atelier ou la boutique familiale. L'apprentissage terminé le jeune ouvrier reste dans l'atelier paternel pour aider son père et par la ensuite prendre sa succession comme patron. Si on n'est pas de la famille du patron, une fois l'apprentissage terminé, le jeune compagnon peut ouvrir son propre atelier le plus souvent dans un village voisin pour éviter la concurrence directe au village.

On travaille le plus souvent jusqu'à ce qu'on ne puisse plus assumer la tâche mentalement ou physiquement car c'était pour la plupart des métiers demandant de gros efforts physiques. En clair, on travaille jusqu'à la mort qui survenait souvent avant 60 ans par accident, maladie, épuisement. Quelques artisans sont des exceptions : Théodore BOURDIN menuisier à 78 ans, Nicolas DUCROS tisserand à 77 ans, François CORNET cordonnier à 82 ans.

Les professions majoritairement féminines

Travailler dans une boutique du village

Les femmes travaillent **dans la boutique de leur mari** qui est boulanger, boucher, charcutier, épicier, marchand de fromages.
En 1876 Adèle AMIOT 43 ans travaille avec son mari Louis **marchand de fromages**. En 1901 Céline VERGER 44 ans, veuve d'Esther poursuit le travail de son mari **laitier** et **fabricant de fromages**.
Vraisemblablement les 6 **coquetières** entre 1856 et 1911 aident leurs maris à ramasser les œufs dans les fermes. Il s'agit de Catherine VERGER en 1856, Elisa PLÉ en 1866, Céline VERGER de 1896 à 1901, Ermeline ROUSSEAU en 1901, Ernestine LEBEC de 1901 à 1911 et Julie PELLETIER en 1911.
Le **café hôtel** procure du travail à deux personnes dans l'établissement. L'hôtel Saint Étienne est tenu en 1907 par Ambroisine CHAMPION 47 ans avec son mari Léon puis en 1911 par Adrienne PLAIN 33 ans et son mari Louis. Berthilde PAMPIN 30 ans gère l'hôtel de la Réunion avec son mari Léon PLÉ en 1906.

Le domaine de l'habillement procure du travail à quelques femmes.
En 1876 Elisa CHAMAULT 30 ans dont le mari Aldéric est charron se déclare **marchande de rouennerie** (toiles et tissus). Puis ensuite de 1881 à 1896 elle est marchande de nouveautés c'est-à-dire de vêtements confectionnés. Elisa CHAMAULT a une jeune employée Aline CAZABAT 18 ans en 1881.
En 1911 Marie 29 ans et son mari Jules CHAMAULT sont **marchands de nouveautés**.
Palmyre LECLAIRE 27 ans dont le mari Eusèbe est tailleur est déclarée **giletière** en 1896.
En 1861 Alicia CORNET 16 ans **cordonnière** est apprentie chez son père Barthélémy cordonnier.

Posséder sa propre boutique

Les épiceries sont souvent l'apanage des femmes.
De 1851 à 1911, 11 **épicières** se succèdent dans le village. Villiers a 3 épicières en 1872 (Zélie BOURDIN 61 ans, Désirée ROBERT 33 ans, Désirée CÉSAR 33 ans), 5 en 1876 (Désirée ROBERT 37 ans, Désirée CÉSAR 37 ans, Constance ROBERT 36 ans, Clémentine MEUNIER 27 ans, Constance GUILLIN 55 ans) et 4 en 1901 (Berthilde PLÉ 29 ans, Julie CORNET 29 ans, Jeanne NORET 30 ans, Clémentine DESRUES 51 ans). Leurs maris exercent des professions n'ayant aucun rapport avec l'alimentation comme charron, menuisier, maçon, buraliste, manouvrier, courtier en grains.

Le cas de Laure LAVILLETTE est exceptionnel. Après le décès de son mari Jules, patron charpentier, sa femme Laure 45 ans lui succède en 1891 à la tête de **l'entreprise de charpente** jusqu'à ce que son fils Eugène 28 ans la remplace en 1896. Laure reprend alors son métier de couturière.

Travailler chez soi

Cela permet de s'occuper de sa maison, de ses enfants et d'apporter un complément d'argent au métier exercé par le mari.

La couturière : Elle coupe des pièces de tissu et les assemble pour fabriquer des vêtements sur mesure. Elle peut effectuer son travail chez elle et quelquefois chez sa cliente. Ce métier demande peu de matériel et peu de force physique et est donc énormément pratiqué par les femmes. Chaque mère de famille montre à sa fille la pratique de la couture. Le salaire de la couturière permet de compléter les revenus du ménage ou d'assurer les besoins de la femme seule.
Les couturières sont très nombreuses : 51 de 1836 à 1911. On compte 8 couturières en 1851 et 16 en 1881. Mais l'usage de la machine à coudre à la fin du XIX^{ème} siècle réduit à 2 le nombre de couturières en 1906 : Armande PUSSARD 58 ans et Blanche PLÉ 39 ans.

La lingère : Elle coupe et assemble des morceaux d'une grande pièce de toile pour réaliser le linge de maison et de corps (chemise, drap, taies, torchons, nappe, serviette) et constituer le trousseau en vue du mariage. Pour la même période 1836 à 1911, on ne compte que 11 lingères. On en recense 2 en 1881 Eléonore CHARLEAUX 66 ans et Berthe ROBERT 16 ans et 1 en 1906 Juliette MENIN 36 ans.

La laveuse fait la lessive et **la blanchisseuse** blanchit le linge pour le rendre plus blanc. Ce sont des travaux très pénibles, épuisants qui se font deux ou trois fois dans l'année sur plusieurs jours à chaque fois.
On trouve 3 blanchisseuses en 1851 (Flore CORNET 18 ans, Eléonore CORNET 21 ans, Marie LAURENT 46 ans), 5 en 1861 (Marie LAURENT 46 ans, Claris BOURDIN 39 ans, Anastasie BOURDIN 16 ans, Domérile DUCROT 20 ans, Eléonore FILLEAU 28 ans), 3 en 1866 (Domérile DUCROT 25 ans, Anastasie BOURDIN 16 ans, Eléonore CORNET 28 ans qui est aussi indiquée **repasseuse** en 1881) et une laveuse en 1911 Olinda PUSSARD 57 ans.



Le lavoir - William WARRENER



Les repasseuses - Edgar DEGAS 1884

Ces métiers de travail du linge n'ont pas été consignés toutes les années par les personnes qui ont effectué le recensement peut-être parce qu'ils n'occupaient pas les femmes toute l'année. Il paraît en effet improbable qu'il n'y ait pas eu de laveuses entre 1872 et 1906.



La nourrice : Elle élève un ou plusieurs enfants issus d'une famille bourgeoise d'une ville voisine voire de Paris. Elle fait ce métier en même temps qu'elle s'occupe de ses propres enfants ou bien si la nourrice est plus âgée il s'agit d'une femme veuve n'ayant plus d'autres revenus.
Le nombre de nourrices est fluctuant. Elles ne sont pas recensées avant 1856 mais il y en avait peut-être déjà. On en compte ensuite 7 en 1872 (Elmire PETIT 32 ans, Marie LENOIR 21ans, Adèle MASSON 34 ans, Julie PUSSARD 30 ans, Mathilde PATRON 20 ans, Marie LECOMTE 25 ans, Marianne LAURENT 42 ans) puis 2 en 1881, 6 en 1901, 2 en 1906 (Maria FERRAND 37 ans, Anasthasie FLEUREAU 62 ans dont le mari est fermier. Qu'est-ce qui pouvait justifier cette variation importante du nombre de nourrices au fil des années ?

La bouillie de l'enfant - Jean-François MILLET 1864-1866

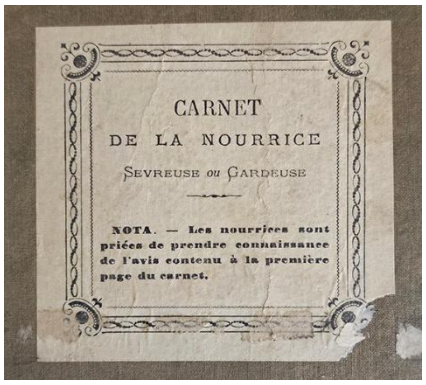
La journalière et la manouvrière : Comme ces noms de métier l'indiquent, elles travaillent en utilisant leurs mains, à la journée, le plus souvent pour des travaux agricoles. Elles sont recensées seulement si elles sont chefs de famille comme Elisabeth PLÉ 77 ans en 1836 et Marie CHICARD en 1841 dont on ignore l'âge. Sur les 13 journalières recensées 3 seulement ont encore leur mari exerçant une profession, les 10 autres sont des femmes seules, veuves, âgées qui n'ont pas d'autres ressources et qui doivent travailler jusqu'à leur mort. Elles ont entre 50 et 73 ans comme Marie-Anne PLÉ âgée de 72 ans en 1861, Catherine DUBREUILLE veuve 73 ans en 1846. De 1851 à 1872 soit pendant 20 ans Adélaïde DUPAS, veuve, âgée de 43 à 64 ans est journalière.

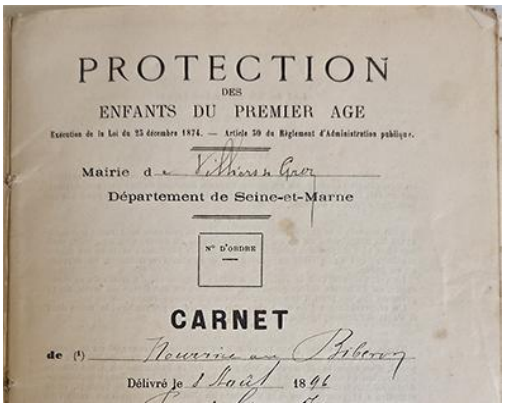
Travailler en dehors de Villiers

Une profession originale et inattendue : **électricienne**. En 1906 Juliette DESBRUNS 18 ans travaille chez BECKER station de recharge d'accumulateurs à Bourron comme ouvrière.

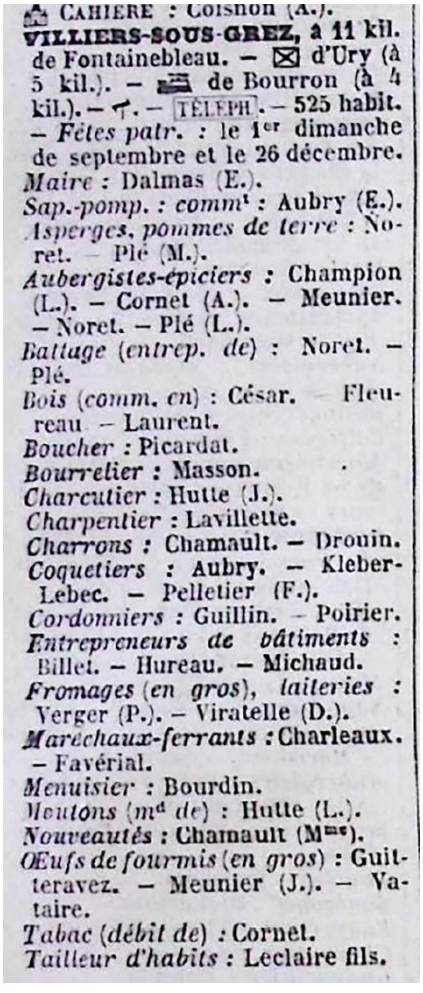
Les conditions de vie des femmes

Comme pour les hommes, les femmes sont placées dès l'âge de 12 ou 13 ans en apprentissage chez un artisan du village, le plus souvent une couturière.
Les métiers exercés par les femmes sont souvent moins pénibles physiquement que les métiers masculins, cependant elles doivent concilier leur travail avec la bonne tenue de leur maison et de leur famille.
La femme mariée travaille pour assurer un revenu complémentaire au foyer. La femme veuve et encore jeune se remarie pour pouvoir finir d'élever ses enfants, profiter du salaire du nouveau mari et au besoin travailler pour compléter les revenus. La femme veuve n'ayant plus d'enfants à charge doit impérativement travailler pour avoir quelques menus revenus pour assurer sa nourriture et son logement ceci jusqu'à sa propre mort. Parfois l'aïeule est recueillie par un de ses enfants et on voit alors sur les registres de recensement la mention "*vivant du travail de ses enfants*".


CARNET
DE LA NOURRICE
SEVREUSE ou GARDEUSE
NOTA. — Les nourrices sont priées de prendre connaissance de l'avis contenu à la première page du carnet.


PROTECTION
DES
ENFANTS DU PREMIER AGE
Exécution de la Loi du 23 décembre 1874. — Article 30 du Règlement d'Administration publique.
Mairie d
Département de Seine-et-Marne
N° D'ORDRE
CARNET
de (1)
Délivré le 1 Août 1891

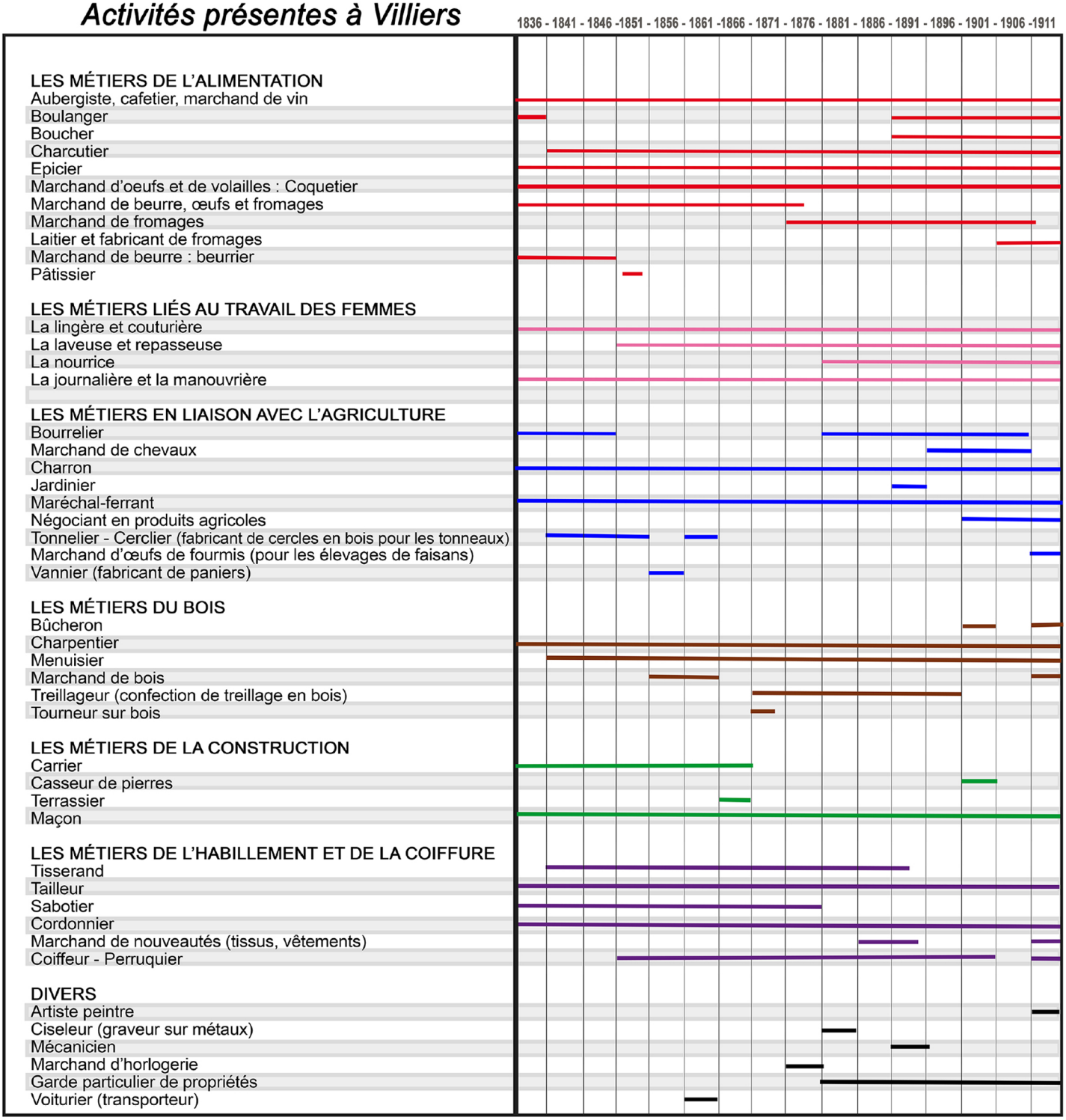
Deux carnets de nourrice


CAHIERE : Colsnon (A.).
VILLIERS-SOUS-GREZ, à 11 kil. de Fontainebleau. — ✉ d'Ury (à 5 kil.). — de Bourron (à 4 kil.). — TÉLÉPH. — 525 habit. — *Fêtes patr.* : le 1er dimanche de septembre et le 26 décembre.
Maire : Dalmas (E.).
Sap.-pomp. : commt : Aubry (E.).
Asperges, pommes de terre : Noret. — Plé (M.).
Aubergistes-épiciers : Champion (L.). — Cornet (A.). — Meunier. — Noret. — Plé (L.).
Battage (entrep. de) : Noret. — Plé.
Bois (comm. en) : César. — Fleureau. — Laurent.
Boucher : Picardat.
Bourrelier : Masson.
Charcutier : Hutte (J.).
Charpentier : Lavillette.
Charrons : Chamault. — Drouin.
Coquetiers : Aubry. — Kleber-Lebec. — Pelletier (F.).
Cordonniers : Guillin. — Poirier.
Entrepreneurs de bâtiments : Billet. — Hureau. — Michaud.
Fromages (en gros), laiteries : Verger (P.). — Viratelle (D.).
Maréchaux-ferrants : Charleaux. — Favérial.
Menuisier : Bourdin.
Moutons (md de) : Hutte (L.).
Nouveautés : Chamault (Mmes).
Œufs de fourmis (en gros) : Guitteravez. — Meunier (J.). — Vataire.
Tabac (débit de) : Cornet.
Tailleur d'habits : Leclaire fils.

Annuaire des artisans et commerçants paru en 1907

Sources : Recensements de 1836 à 1911 et archives communales

Activités présentes à Villiers



Toutes les activités du tableau ci-dessus sont extraites du recensement de 1836 à 1911.

Histoire et Patrimoine de Villiers-sous-Grez - 5 rue de Larchant - 77760 Villiers-sous-Grez
site internet : https://hpvilliers-sous-grez.fr - email : hpvilliers@orange.fr